L'apport des versions orientales à l'édition des textes grecs. Les Récits d'Anastase le Sinaïte

André Binggeli

▶ **To cite this version:**

André Binggeli. L'apport des versions orientales à l'édition des textes grecs. Les Récits d'Anastase le Sinaïte. L'apport des versions orientales à l'édition des textes grecs. Les Récits d'Anastase le Sinaïte, 2006, Paris, France. pp.[En ligne]. halshs-00139941

HAL Id: halshs-00139941
https://shs.hal.science/halshs-00139941

Submitted on 4 Apr 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ACTES, 12 : LE MANUSCRIT DANS TOUS SES ÉTATS

Ædilis (http://aedilis.irht.cnrs.fr/) – Actes, 12 : Le manuscrit dans tous ses états
Les Récits d'Anastase le Sinaïte
http://aedilis.irht.cnrs.fr/manuscrit/anastase-sinaite.htm

6 avril 2006

L'apport des versions orientales à l'édition des textes grecs. Les *Récits* d'Anastase le Sinaïte

Auteur : André BINGGELI
andre.binggeli[arobase]irht.cnrs.fr
IRHT / section grecque

Mots clés : Anastase le Sinaïte, Récits, Bibliothèque du Sinaï, édition de texte

Résumé : Après les conquêtes arabes, entre les VII^e^ et IX^e^ siècles, les grands monastères de l'aire syro-palestinienne concentrent une part importante de l'activité littéraire et livresque de la chrétienté orientale, jouant un rôle essentiel dans la conservation et la transmission de la littérature patristique et monastique des premiers siècles, en particulier grâce aux traductions qui y ont été faites pour une population chrétienne en voie d'arabisation. Grâce à ces versions orientales, on peut, sinon remonter à un original grec perdu, au moins résoudre les problèmes liés à une tradition grecque défectueuse. Dans le cas des *Récits* d'Anastase le Sinaïte, collection monastique de la fin du VII^e^ siècle, les versions syriaque et arabe découvertes dans les fonds de manuscrits orientaux de la bibliothèque du Sinaï permettent de restituer la forme primitive de l'ouvrage et de retracer la transmission d'un texte sur quelque trois siècles au sein même du monastère où il avait d'abord été écrit.

Transmission des textes et « sources latérales »

Dans le domaine grec, de très nombreux textes patristiques et byzantins restent à découvrir ou attendent une édition critique ; mais ici comme ailleurs, la transmission des textes suit des chemins de traverse qu'il faut apprendre à pratiquer, et face aux accidents qui l'ont affectée, l'abbé Marcel Richard invitait à explorer les « sources latérales » : florilèges, chaînes exégétiques, versions orientales, papyri…

Les florilèges et les chaînes exégétiques ont été son domaine de prédilection. Il a dressé une typologie qui fournit au néophyte les repères nécessaires pour ne pas se perdre dans cette littérature touffue. C'est aussi en explorant des manuscrits de ce type qu'il a exhumé des œuvres de l'oubli. Je pense en particulier à sa redécouverte d'Hippolyte de Rome, auteur trop vite délaissé à cause de la latinisation rapide de l'Église de Rome. Son édition du *Commentaire sur Daniel* nous restitue un texte précieux, parmi les premiers ouvrages exégétiques d'ampleur qu'a produit le christianisme ; elle repose

sur un manuscrit unique, remembré à partir de fragments retrouvés dans les bibliothèques du Mont Athos, de Paris, et de Saint-Pétersbourg. Mais on n'a pas la chance de découvrir tous les jours un manuscrit providentiel comme celui-là qui fut négligé pour être resté « trop longtemps sous une gouttière ». Pour une grande partie, les recherches de Marcel Richard sur Hippolyte de Rome ont consisté en un patient travail d'identification de fragments des autres commentaires à l'intérieur des chaînes exégétiques, donnant ainsi à voir la richesse d'une œuvre perdue à partir des fragments épars glanés dans les florilèges et les chaînes.

Les versions orientales permettent d'accéder à des auteurs dont l'œuvre grecque originale est totalement ou partiellement perdue pour avoir été condamnée par l'Église grecque. Nos spécialistes du copte, du syriaque, de l'arabe travaillent ainsi à récupérer ces œuvres qui ont disparu ou connu une diffusion réduite dans l'aire byzantine. Celle d'un Évagre par exemple, accusé de sympathies origénistes et anathématisé au concile de Constantinople II en 553. Ce qui pouvait être sauvé de son œuvre aux yeux des byzantins est parfois passé à la postérité sous le nom d'auteurs à l'orthodoxie moins douteuse ; dans ce cas, les versions permettent de résoudre les problèmes de pseudépigraphie. La deuxième particularité des versions orientales qui explique l'intérêt que leur portent les éditeurs, c'est leur antiquité, et partant, leur valeur pour l'établissement du texte critique ; alors que les témoins d'une version grecque ne remontent guère au-delà des X^e^-XI^e^ siècles, les versions syriaques permettent bien souvent de remonter jusqu'au VI^e^ siècle, manuscrits datés à l'appui. Évidemment, le cas de l'arabe est différent, à cause de son adoption plus tardive par les chrétiens d'Orient, après les conquêtes arabes ; mais là encore, il arrive que l'on puisse remonter jusqu'à la seconde moitié du VIII^e^ siècle, et les plus anciens manuscrits sont datés du IX^e^ siècle.

En explorant cette filiation, je voudrais présenter la redécouverte et la reconstitution d'une double collection d'histoires édifiantes d'Anastase le Sinaïte et montrer les surprises que réserve l'étude des versions orientales, en particulier syriaque et arabe.

Les *Récits* d'Anastase le Sinaïte

Les deux collections composées en grec par le moine Anastase, étaient connues depuis le début du siècle dernier grâce à l'édition qu'en avait faite, d'après quelques manuscrits parisiens, le Père Nau, par ailleurs impressionnant découvreur de littérature édifiante et monastique de l'Orient chrétien. Les *Récits sur le Sinaï* décrivent en une quarantaine d'anecdotes les exploits de quelques grands ascètes de la communauté monastique du Mont Sinaï au VII^e^ siècle ; dans un contexte géographique plus large, la dizaine de *Récits utiles à l'âme* est un recueil de miracles avec une pointe apologétique anti-musulmane très marquée qui donne à voir la situation des chrétiens dans le nouvel empire musulman.

Le problème que pose un texte comme les *Récits* d'Anastase est générique et concerne la littérature édifiante et ascétique dans son ensemble. Celle-ci est généralement transmise dans des *paterika*, gros volumes monastiques qui enregistrent les sentences des pères et les récits utiles à l'âme par centaines d'unités, que les catalogueurs n'ont souvent pas pris la peine de détailler. Pour avoir été copiée par des générations de moines, qui ont puisé à cette source comme bon leur semblait, en y retranchant, en y ajoutant, en la transformant, le texte s'éparpille en des recensions si nombreuses et si différentes, que la forme originelle des collections monastiques est loin d'être évidente. D'une part, le nombre de récits varie beaucoup d'un témoin à l'autre : on trouve aussi bien des collections entières que des chapitres regroupant quelques récits épars, ou encore des récits isolés à l'intérieur d'une compilation monastique. D'autre part, le problème de l'auteur ne cesse de se poser : les textes sont parfois explicitement attribués à Anastase, plus rarement à d'autres auteurs monastiques, mais très souvent les récits sont anonymes. Par conséquent, la principale difficulté pour l'éditeur réside dans l'établissement des limites du *corpus* originellement rassemblés par l'auteur.

Identifier des récits ou des groupes de récits dans la forêt des manuscrits de littérature édifiante, avec pour seule boussole des catalogues le plus souvent obsolètes ou incomplets, est un travail de longue haleine. Toutefois, après avoir sondé plus d'une centaine de manuscrits et exploré quelques fausses pistes, on commence à progresser en terrain connu. On sait dans quelle direction chercher des nouveaux témoins, mais il faut également une part de chance pour tomber sur un manuscrit qui apporte réellement des éléments nouveaux.

La bibliothèque du Sinaï et les versions orientales

C'est évidemment au Sinaï, le lieu de rédaction, que l'on s'attend à trouver le manuscrit qui permettra de résoudre les problèmes liés à l'histoire du texte. Pour être resté en activité de manière ininterrompue depuis le VI^e^ siècle, la bibliothèque monastique du Sinaï a servi de conservatoire de manuscrits anciens et possède un fonds sans équivalent en Orient, entouré d'une part de mystère, qui depuis toujours entretient les plus folles espérances chez les savants. Non sans raison d'ailleurs, puisqu'en 1975, on découvrit par accident une pièce murée, jonchée de débris de manuscrits, qui avait servi jadis de poubelle pour la bibliothèque du monastère. La découverte est exceptionnelle, et les savants y trouveront certainement matière à étude pour plusieurs décennies. Parmi les manuscrits découverts, on a identifié les fragments d'un manuscrit grec du IX^e^ siècle qui contient les *Récits* ; le texte est malheureusement trop fragmentaire pour servir de base à une édition, mais il contient un état du texte qui est certainement ancien, en tout cas plus proche d'Anastase le Sinaïte que tous les témoins de la version grecque connus jusque-là.

Les versions syriaque et arabe nous emmènent directement au Sinaï moins de deux siècles après la mort de l'auteur. En effet, la version syriaque est attestée dans trois manuscrits sinaïtiques ; le plus ancien a été copié au Sinaï en 886. Quant à la version arabe ancienne, elle est également attestée dans un manuscrit copié au Sinaï dans la seconde moitié du IX^e^ siècle, spécialement compilé pour un usage local. Ces deux manuscrits contemporains sont l'un et l'autre des copies de modèles plus anciens, comme on peut aisément en faire la démonstration d'après des fautes de copie imputable à la graphie même de l'arabe et du syriaque. Il est probable que les deux traductions ont été faites concomitamment, dans la deuxième moitié du VIII^e^ siècle, à l'époque où un autre texte important de l'hagiographie sinaïtique, le *Martyre des moines du Sinaï et de Raïthou*, qui leur est associé dans la tradition manuscrite, était également traduit à la fois en syriaque et en arabe. Ainsi, ces deux versions sont d'autant plus précieuses qu'elles peuvent être rattachées à un milieu de production, celui des monastères polyglottes de Palestine et du Sinaï aux VIII^e^-IX^e^ siècles, où dans l'empire musulman en train de se constituer, le grec est en train de céder la place à l'arabe.

L'intérêt immédiat des versions arabe et syriaque pour l'éditeur, c'est qu'elles permettent d'isoler dans la tradition manuscrite grecque une famille d'origine palestino-sinaïtique (auquel appartient le manuscrit fragmentaire), qui contient l'état du texte le plus ancien, bien meilleur que le texte normalisé qui a circulé dans l'aire byzantine et qui a servi de base à l'édition ancienne. Dans la mesure où elles apparaissent comme des traductions fidèles du grec, elles se révèlent aussi d'un grand secours pour le choix des leçons et l'établissement du texte critique.

La version arabe ancienne réserve une autre surprise : la collection des *Récits sur le Sinaï* se termine ici par neuf récits inconnus en grec et en syriaque. Les sept premiers se situent clairement dans le prolongement de la collection à laquelle ils font suite : ils sont situés dans les mêmes colonies monastiques autour du monastère central et développent des thèmes similaires. Les deux derniers évoquent au contraire l'univers des *Récits utiles à l'âme*, en particulier ceux qui se rapportant à la jeunesse d'Anastase le Sinaïte à Chypre, juste avant l'arrivée des Arabes. L'absence de ces récits en grec et en syriaque incite à la prudence. Ce pourrait être un appendice rédigé directement en arabe, à la

manière des *Récits* d'Anastase le Sinaïte, en même temps que l'on traduisait les récits grecs. Toutefois, même s'il n'est pas original, l'appendice provient du même milieu de production que la collection originale puisqu'il aurait été composé au monastère du Sinaï, moins d'un siècle après la mort d'Anastase.

Conclusion

En fin de compte, quel texte a été reconstruit à l'aide des versions orientales ? Il y a un siècle, la collection publiée par le Père Nau comprenait moins de cinquante récits, aujourd'hui, après l'exploration des sources latérales, florilèges et versions, plus d'une trentaine de récits supplémentaires y ont été ajoutés. La moisson est bonne, mais elle comporte une part de déception pour l'éditeur de textes, car on ne peut déterminer précisément ce qu'il faut rendre à Anastase le Sinaïte. Le résultat est plus prometteur pour l'historien des textes : la plupart des témoins de la version grecque transmettaient un texte normalisé tel qu'il a circulé à Byzance ; les versions orientales permettent de remonter à l'époque où le texte était encore ouvert et vivant, et d'apprécier ainsi la réception d'une œuvre auprès du public auquel elle était destinée et la manière dont celui-ci en poursuit l'élaboration. Pour l'historien, c'est une mine à exploiter, un ensemble homogène, rattaché à un contexte de production précis, qui permet de documenter la vie d'une communauté monastique sur une période de deux siècles. Ainsi les versions orientales ont davantage à offrir qu'une béquille pour aider l'éditeur de texte quand la traduction manuscrite grecque vient à manquer.

Je ne résiste pas enfin au plaisir d'évoquer un dernier manuscrit qui poursuit cette chaîne de transmission. Il s'agit d'un manuscrit géorgien avec du matériel anastasien qui se trouve également parmi les nouvelles découvertes du Sinaï : il a été copié au Sinaï en 967. C'est l'époque où une colonie de moines géorgiens s'installe au Mont Sinaï et se manifeste par une importante activité livresque et littéraire ; à son tour, elle s'approprie la collection pour la transmettre à d'autres.

Repères bibliographiques

RICHARD M., « La transmission des Pères grecs », dans *Opera minora*, III, Leuven, 1977, n° 83.

RICHARD M., « Hippolyte de Rome », dans *Dictionnaire de Spiritualité*, VII, Paris, 1968, col. 581-571 [réimpr. dans *Opera minora*, I, Leuven, 1976, n° 10].

GÉHIN P., « Les développements récents de la recherche évagrienne », *Orientalia christiana periodica*, 70, 2004, p. 103-125.

GUILLAUMONT A., « Le rôle des versions orientales dans la récupération de l'œuvre d'Évagre le Pontique », *Académie des Inscriptions & Belles Lettres. Comptes rendus des séances de l'année 1985*, Paris 1985, p. 64-74.

NAU F., « Les récits inédits du moine Anastase. Contribution à l'Histoire du Sinaï au commencement du VII^e^ siècle », *Revue de l'Institut Catholique de Paris*, 1-2, 1902, p. 1-70.

GÉHIN P., « La bibliothèque de Sainte-Catherine du Sinaï. Fonds ancien et nouvelles découvertes », dans *Le Sinaï durant l'Antiquité et le Moyen Âge. 4000 ans d'Histoire pour un désert*, D. VALBELLE et C. BONNET, éds, Paris, 1998, p. 157-164.

BINGGELI A., « La version syriaque des *Récits* d'Anastase le Sinaïte et l'activité des moines syriaques au Mont Sinaï aux VIII^e^-IX^e^ siècles », dans *Patrimoine syriaque. Actes du colloque IX. Les syriaques transmetteurs de civilisations l'expérience du Bilâd el-Shâm à l'époque omeyyade*, Antélias, 2005, p. 167-177.

Pour citer cet article

André BINGGELI, « L’apport des versions orientales à l’édition des textes grecs. Les *Récits* d’Anastase le Sinaïte », dans *Le manuscrit dans tous ses états, cycle thématique 2005-2006 de l’IRHT*, S. FELLOUS, C. HEID, M.-H. JULLIEN, T. BUQUET, éds., Paris, IRHT, 2006 (Ædilis, Actes, 12) [**En ligne**] http://aedilis.irht.cnrs.fr/manuscrit/anastase-sinaite.htm

Sommaire